

JACQUES-ANDRÉ BOIFFARD

LA PARENTHÈSE SURRÉALISTE

5 NOVEMBRE 2014 – 2 FÉVRIER 2015

Dans l'histoire de la photographie, il y a quelques légendes. Jacques-André Boiffard en est incontestablement une. Membre fondateur de la revue *La Révolution surréaliste*, photographe attiré d'André Breton pour *Nadja*, puis complice de Georges Bataille au sein de la revue *Documents*, il a signé quelques images parmi les plus mémorables du surréalisme.

Restreinte, dans le temps comme par le nombre d'images produites, sa trajectoire de photographe brille d'un éclat particulièrement intense. Il y a en Boiffard quelque chose du météore. Pourtant, on ne savait presque rien de lui. Des pans entiers de sa production restaient méconnus : ses portraits, son travail de photomontage, ses expérimentations abstraites, etc.

Le Centre Pompidou conserve aujourd'hui la plus importante collection institutionnelle de photographies de Boiffard. Cette exposition, première rétrospective monographique jamais consacrée à Boiffard, a pour ambition de lui redonner la place qu'il mérite dans l'histoire de la photographie et du surréalisme.

L'exposition inaugure la Galerie de photographies, un nouvel espace en libre accès, dédié à la photographie. Trois expositions par an y seront proposées, conçues à partir de la collection du musée national d'art moderne du Centre Pompidou, aujourd'hui riche de près de 40 000 tirages photographiques.

IDENTITÉ PHOTOGRAPHIQUE DU SURRÉALISME

De tous les photographes qui ont, à un moment de leur parcours, pris part à l'épopée surréaliste, Jacques-André Boiffard est sans conteste celui qui s'est approché au plus près de son cœur radiant. Il est plus intimement lié aux membres du cénacle et bien davantage impliqué dans leurs activités collectives que Brassai, Hans Bellmer, Raoul Ubac, Claude Cahun, Henri Cartier-Bresson et que Man Ray lui-même. Boiffard est le seul photographe dont André Breton, « pape du surréalisme », ait pu dire qu'il avait « fait acte de surréalisme absolu ». Ses images ont également la particularité d'avoir accompagné les publications de Breton autant que celles de l'écrivain et philosophe Georges Bataille, les deux pôles les plus éloignés sur l'échelle de la sensibilité surréaliste. Des images radicalement impersonnelles prises dans Paris pour Breton aux clichés outrancièrement expressifs réalisés pour la revue *Documents*, Boiffard a produit quelques-unes des icônes du surréalisme. Il serait aujourd'hui difficile d'imaginer *Nadja*, roman le plus célèbre de Breton et de son mouvement, sans le marchand de vins de la place Dauphine, l'hôtel des Grands Hommes, ou l'affiche Mazda, pas plus que les pages de la revue *Documents*, sans les photographies du gros orteil, du ruban tue-mouches ou de la bouche ouverte en gros plan sur la béance des muqueuses. Breton, et peut-être plus encore Bataille, doivent à Boiffard une bonne part de l'imaginaire visuel qui s'est déployé à partir de leurs textes. Par ses images, le photographe n'a pas uniquement *participé* à l'activité du mouvement surréaliste, il a aussi largement contribué à en *forger* l'identité visuelle.

DIVERSITÉ DE STYLES ET D'USAGES

De Man Ray, il est possible de dire qu'il a introduit le photogramme dans la photographie moderniste, de Cartier-Bresson qu'il était le photographe de « l'instant décisif ». Boiffard s'est, au contraire, distingué par une très grande hétérogénéité formelle. En comparant les images de *Nadja* prises dans un style documentaire neutre, à celles beaucoup plus agressives publiées dans la revue *Documents*, en les confrontant aux expérimentations totalement abstraites des années 1930, on ne peut que se demander si elles ont été réalisées par le même photographe. Malgré leur diversité formelle, les photographies de Boiffard ont cependant un point en commun : elles sont quasiment toutes fonctionnelles. Dans *Nadja*, par exemple, elles permettent à Breton de faire l'économie dans son texte des fastidieuses descriptions des lieux parisiens. Dans *Documents*, elles incarnent crûment le « bas matérialisme », cette matière qui demeure extérieure aux aspirations idéales humaines dans la pensée de Bataille. Sur les couvertures de la collection des « Chefs-d'œuvre du roman d'aventures », elles ont pour fonction d'attirer le regard du potentiel lecteur en lui donnant un avant-goût de suspens. Lorsqu'en 1929, Boiffard ouvre un studio avec Eli Lotar, il y pratique la photographie la plus appliquée qui soit : le portrait ou la publicité. Même les photographies les plus ouvertement créatives de Boiffard ont une fonctionnalité induite. Les nus de Renée Jacobi peuvent ainsi être envisagés comme autant d'études de perspective et de lumière interrogeant la déformation du corps par les angles de vue ou les éclairages adoptés par l'opérateur. La série des abstractions questionne quant à elle la prédominance du réalisme en photographie. Toutes les photographies de Boiffard ont donc bien une utilité, qu'elle soit documentaire, commerciale, politique, ou expérimentale.

EXPOSITION

COMMISSAIRES

Clément Chéroux
Damarice Amao

CHARGÉE DE PRODUCTION

Véronique Labelle

SCÉNOGRAPHIE

Katia Lafitte,
assistée de Clara Soulier, stagiaire

COLLOQUE

BOIFFARD SURREALISTE

14 janvier, 11h et 14h30, petite salle

Avec Clément Chéroux,
Damarice Amao, Sophie Berrebi,
Michel Poivert, Simon Baker,
Andrea Zucchinali, Franca Franchi
et Georges Didi-Huberman

CATALOGUE

Jacques-André Boiffard

La parenthèse surréaliste

Sous la direction de Clément Chéroux
et Damarice Amao

Coédition Centre Pompidou / Éditions

Xavier Barral

Édition publiée avec le soutien

de la Fondation Neulize Vie

140 pages, 105 photographies

Prix 40 €



INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

du 5 novembre 2014 au 2 février 2015

Galerie de photographies, Forum -1

Tous les jours sauf le mardi,

de 11h à 21h

Accès libre

TWITTER

#Boiffard

<http://www.twitter.com/centrepompidou>

© Centre Pompidou, Direction des publics,
Service de l'information
des publics et de la médiation, 2014

Conception graphique

Les Designers Anonymes

Imprimerie

Graph2000, Cosne-sur-Loire, 2014

LA GALERIE DE PHOTOGRAPHIES

Située dans le Forum, au cœur du Centre Pompidou, la nouvelle « Galerie de photographies » de 200 m², en accès libre, a pour vocation de déployer toute la richesse de la collection de photographies du musée national d'art moderne, en proposant au public de nouvelles lectures d'un fonds riche de 40 000 épreuves et de plus de 50 000 négatifs. Cette collection est aujourd'hui l'un des rares ensembles au monde apte à présenter une histoire complète de la photographie moderne et contemporaine dans toute sa diversité. La photographie trouvera une nouvelle visibilité dans cette galerie dédiée à ce médium et qui permettra la programmation régulière de trois expositions par an, thématiques ou monographiques, déclinées selon différents modules ; historique, transversal ou contemporain.

Avec le soutien de



PROCHAINES EXPOSITIONS

QU'EST-CE QUE LA PHOTOGRAPHIE ?

4 mars - 1^{er} juin 2015

ANNA ET BERNHARD BLUME : LA PHOTOGRAPHIE TRANSCENDANTALE

1^{er} juillet - 28 septembre 2015